

L'ABBAYE SAINT-VICTOR DE PARIS

L'originalité de ce petit chef-d'œuvre réside dans la forme et dans le style. Il est aussi le témoin d'un monument intégralement disparu. Enfin, tout à fait à l'aube de l'héraldique, il semble être, et de beaucoup, le plus ancien sceau d'abbaye avec les armes qui, à dessein ou par hasard, seront estampées plus tard sur des dizaines de milliers de volumes. La forme de la matrice d'ivoire ou de bronze est facile à déduire de l'empreinte originale de cire verte encore conservée aux Archives nationales.

Les bords, abattus en pans coupés, permettent d'enfoncer la matrice dans la cire chaude sans risque de les voir céder sous la pression. Le texte de la légende est précisément gravé sur ce pourtour et, en contrepartie, apparaît en relief sur les bords de la cuvette. Les matrices de bronze ou d'argent plus résistantes n'exigeront plus la même précaution et la légende sera gravée sur le même plan que l'ensemble des motifs. Mais il y a une période intermédiaire où les matrices de bronze imiteront le type de celles d'ivoire, par le seul poids de la tradition.

Les profils assez aigus des deux pointes de ce sceau attestent, également, une origine ancienne et rien n'empêche de penser que nous sommes en présence d'empreintes issues du premier sceau, sinon contemporain de la fondation, au début du XII^e siècle, du moins des environs de 1150-1160. Le style du graveur marque aussi sa date. Représentant un soldat romain de la fin du III^e siècle de notre ère, l'artiste, incontestablement parisien, lui donne l'équipement d'un homme d'armes du XII^e siècle. L'anachronisme, auquel certains au XX^e siècle sont si sensibles, n'a jamais paralysé les auteurs de miniatures ou de sculptures, au Moyen Âge. Ils prennent franchement leurs modèles autour d'eux et l'avantage merveilleux qui en découle est que leurs œuvres peuvent être datées les unes par rapport aux autres et peuvent servir, comme par une grille chronologique projetée sur d'autres œuvres d'art plus énigmatiques, à proposer une datation, au moins approximative.

En l'occurrence, on retiendra surtout le heaume pointu, le haubert recouvrant la

Texte original paru dans le *Club français de la médaille*, n° 54, 1^{er} trimestre 1977, p. 150-155

cotte, le baudrier large, l'épée puissante, le bouclier immense en forme d'amande et tous ces détails orientent bien vers la première moitié du XII^e siècle ; or les reliures de cuir ou de parchemin seront, aux siècles suivants, ornées du même rais d'escarboucle qui figure sur l'écu

tenu par saint Victor. Ce seraient donc les armes ecclésiastiques attestées à la plus haute époque dans toute l'histoire de l'héraldique.

L'abbaye de Saint-Victor de Paris a été fondée par Guillaume de Champeaux et Louis VI le Gros. Le roi dynamique qui souda ensemble les modestes domaines des premiers Capétiens et l'archidiacre de l'Église de Paris, dont l'enseignement s'était étendu à toute l'Europe, par l'intermédiaire de ses élèves, dotèrent, chacun à la mesure de ses moyens, la nouvelle abbaye avec une grande générosité: les dons ne cessèrent d'affluer. La même année 1113 vit la nomination de Guillaume de Champeaux au siège épiscopal de Châlons. Son disciple Alcuin lui succédera et, au cours des quarante années de son abbatiat, édifiera l'église et le monastère. La reconstruction, sous François I^{er}, de ces édifices ne laissait déjà plus subsister grand-chose du XII^e siècle. Que dire de la destruction totale, en 1819, pour laisser place à la Halle aux vins ? Il faut reconnaître que l'abbaye avait été supprimée dès 1790, les scellés apposés sur la bibliothèque le 18 février 1791, le séquestre prononcé en 1792. La vie s'était déjà retirée des bâtiments.

Néanmoins, on s'étonne qu'un des hauts lieux de la pensée médiévale mondiale puisse être voué à l'oubli par les édiles mêmes de la ville qu'il a contribué à illustrer. Il y a bien encore une rue Saint-Victor à Paris, dérisoire et unique vestige : dérisoire parce qu'elle est excessivement réduite et assez loin du centre de l'abbaye, devant une annexe vite devenue rivale, l'église Saint-Nicolas du Chardonnet, unique parce que les constructeurs de la faculté des Sciences ne semblent pas avoir retrouvé, après les négociants en vin, la moindre trace de l'illustre sanctuaire de toutes les sciences au XII^e siècle.

Il faudrait beaucoup d'audace ou d'inconscience pour oser parler de la spiritualité très élevée qui régnait dans le monastère sous la règle des chanoines réguliers de saint Augustin. Ce sera assez, aux yeux de certains, peut-être, d'essayer d'esquisser d'autres caractéristiques assez stables de l'abbaye de Saint-Victor : le réalisme philosophique tempéré et l'humanisme de la sensibilité victorine. Répudiant le nominalisme, source de toutes les déviations de l'esprit, repoussant même le conceptualisme d'Abélard, les grands penseurs de Saint-Victor n'ont pas versé non plus dans l'excès inverse qui aurait consisté à donner une réalité quasi tangible aux idées générales, aux concepts, aux fameux universaux. Leur réalisme modéré, c'est-à-dire nuancé, est au contraire à l'origine des progrès de la pensée : ils ont acclimaté la philosophie antique de Platon et d'Aristote, puis la pensée arabe. Leur titre de gloire est d'être à l'origine de ce qu'il y a de meilleur dans la scholastique, c'est-à-dire le raisonnement rigoureux, et peut-être même d'avoir préparé la méthode de la Somme de saint Thomas d'Aquin. Même pour nous qui ne connaissons pas l'insondable profondeur de la pensée de ce docteur, le seul

fait de prononcer son nom, à propos de Saint-Victor, en dit déjà long. Enfin, il ne faut pas oublier que l'enseignement donné dans cette abbaye fut aussi célèbre que celui des autres collèges, qu'il s'agisse de Sainte-Geneviève ou de celui de Robert de Sorbon. L'activité intellectuelle développée à Saint-Victor est à l'origine de la création, en 1215, de l'université de Paris, car elle a attiré de toute l'Europe ces étudiants avides de savoir qui sont le levain de tous les siècles.

S'il ne demeure pas pierre sur pierre de ce collège si fréquenté durant cinq siècles, il ne faudrait pas laisser croire que le sceau du XII^e siècle soit le seul témoin subsistant. La bibliothèque de Saint-Victor a été, en partie, sauvée : les manuscrits se trouvent à la Bibliothèque nationale et les catalogues à la Mazarine. Dans deux ans commenceront à paraître les savantes études de M. Gilbert Ouy qui sait retrouver, d'un bout du monde à l'autre, les fragments épars dépecés au cours des siècles. Les chiffres varient : 34 000 imprimés ou 45 000 ? Fondée plus de trois siècles avant l'invention de l'imprimerie, la bibliothèque était surtout remarquable par ses manuscrits, sans qu'il soit possible d'établir s'il y en avait 3 000 ou 20 000. Cela dépend sans doute de la manière de compter les traités qui peuvent être reliés ensemble. Elle était, dès l'origine, libéralement ouverte aux étudiants. Les manuscrits les plus usuels reposaient sur des pupitres, attachés par des chaînes fixées à leurs ais de bois. Tous les autres livres portaient la formule d'anathème contre ceux qui les déroberaient. Le 27 mars 1650, quelques années après que Mazarin eut ouvert sa bibliothèque au public, un conseiller au parlement de Paris, Henri Du Bouchet, légua à Saint-Victor ses huit milles livres et toutes ses estampes ; ses volumes vinrent enrichir des fonds qui étaient pourtant réputés depuis longtemps. La condition la plus originale de ce testament consistait dans la libéralité intégrale qu'il imposait aux légataires : tout le monde devait avoir accès à ces ouvrages, mais nul ne pouvait en emporter.

C'était l'amitié du bibliothécaire qui avait déterminé le généreux donateur. Or, dès l'origine, des sentiments d'affection semblent avoir entraîné rois, reines, princes, cardinaux, évêques à faire des largesses : la *Biblia sacra* enluminée, conservée à la Bibliothèque nationale, a été donnée par Blanche de Castille.

Beaucoup de grands de ce monde venaient se retirer à Saint-Victor qui était alors, il ne faut pas l'oublier, à la campagne, hors l'enceinte de Philippe Auguste. Si les abbés soutinrent, au XVII^e siècle, des batailles homériques contre les archevêques de Paris, les évêques du Moyen Âge venaient au contraire se recueillir à Saint-Victor la veille de l'entrée dans leur cathédrale. Et, à travers les siècles, se sentent les liens d'affection spirituelle profonde qui lieront, toujours, les anciens de Saint-Victor à leur maison mère. Le premier médecin de Louis VI le

Gros, un nommé Obiron, se retira dans l'abbaye et lui légua des livres. Arnoul évêque de Lisieux aussi. Il n'est pas un des écrivains célèbres qui n'ait donné ses œuvres à la bibliothèque. Sans parler du fondateur Guillaume de Champeaux, on peut rappeler Pierre de Poitiers parce qu'en qualité de chancelier de l'Église de Paris il était le recteur de l'école.

On peut rappeler aussi Hugues et Richard de Saint-Victor dont les noms sont inséparables. Hugues, fils de Conrad comte de Blankenburg, était né vers 1096 en Saxe et son œuvre tient une place considérable dans le renouveau de la scolastique médiévale. Il mourut le 11 mars 1141 en invoquant saint Victor et son éloge peut se résumer en une phrase : « Hugues de Saint-Victor a gardé la véritable mesure... » Richard de Saint-Victor est un peu moins connu. Est-il possible de donner un aperçu de ses « Benjamin » ? Comme Jacob, l'homme a deux fiancées : Rachel, qui est la raison avide du *Vrai* ; Lia, qui est l'amour épris du *Bien*. Lia a de mauvais yeux : elle se trompe souvent sur l'objet du bonheur. Il faut cependant l'épouser d'abord pour atteindre, avec Rachel, la vérité, car la vertu est indispensable au vrai savant ; c'est le bien qui mène au vrai. Et les allégories se poursuivent : « La raison a sa servante nécessaire : Bala, l'imagination. dont les images matérielles l'élèvent à la notion de l'invisible. La volonté a, d'autre part, à son service Zelpha, ou la sensibilité, l'appétit, l'instinct. Ces deux servantes sont précieuses, mais dangereuses : la première est bavarde, la seconde souvent ivre... »

Tout ceci ne déroute le lecteur moderne que par la forme. En réalité, la puissance de ces esprits est bouleversante si l'on songe aux connaissances de leur temps. Aujourd'hui, les conditions sont entièrement différentes et l'esprit, s'il ne s'affole pas, est guidé. L'homme peut prendre du recul et avoir sous les yeux, du hublot d'un avion, une véritable carte de géographie en couleurs. Il n'a que peu de mérite à croire au *réalisme* de la cartographie. De tous les points du globe, la voix des peuples, leur chant, leurs danses même, parviennent jusqu'à ses sens. Quelle *démonstration* de nature à submerger tant de millénaires de doutes. Le problème n'est pas tout à fait sur ce plan. N'empêche que le nominalisme pouvait paraître plus justifié en ces temps-là et le réalisme de notre connaissance plus hypothétique.

Et c'est pour cela qu'il est impossible, en présentant le sceau de l'abbaye de Saint-Victor de Paris, de laisser ignorer au lecteur ce qu'une rapide, hélas, enquête met au jour : le génie des grands hommes qu'elle a nourris, le rôle qu'elle a joué pour écarter des tentations de l'extrémisme des milliers d'étudiants de toute l'Europe, pour les aider à trouver la bonne voie, la voie royale du réalisme moderne aussi éloignée du pur nominalisme que d'un réalisme exagéré, la voie de l'intelligence qui se déroule, vaille que vaille, à travers montagnes et

précipices, du plateau d'un compromis au suivant, et d'où, si le promeneur se retourne, il peut voir la forêt de malentendus qu'il a dépassée.

Consacrer ces pages au commentaire d'un sceau du XII^e siècle pouvait, à bon droit, paraître abusif à une époque où, sur toute la surface du globe, s'accumule chaque jour un terreau archéologique et historique, parlé, imprimé, projeté ou moulé, si riche qu'il fournira, pour des millénaires, des sujets d'étude ; il convient de s'excuser d'une telle entreprise, de plaider et d'essayer de se justifier, si possible.

Quatre thèmes formaient, semble-t-il, autant de prétextes. Saint Victor de Marseille, d'abord, ce soldat romain dont, bien avant que Martin ne partageât son manteau d'uniforme (on sait que l'État ayant payé l'autre moitié il ne pouvait donner plus), la vie fut d'un tel exemple que la capitale de la Provence le prit pour patron. L'abbaye Saint-Victor de Paris, foyer intense de vie spirituelle, d'humaine chaleur et d'activité intellectuelle et sa bibliothèque si démocratiquement ouverte à tous. Le sceau, lui même, étonnant chef-d'œuvre qui méritait d'être connu et divulgué, témoin essentiel à l'enquête sur les origines de l'héraldique. Quant aux bâtiments, détruits pour faire place aux foudres de vin pendant plus d'un siècle, ils auraient, certes, mérité de suivre et d'être sauvés. Or, sur les lieux mêmes où tant de penseurs ont cherché la vérité, n'est-il pas extraordinairement encourageant de voir que toute l'élite scientifique de notre jeunesse vient puiser l'enseignement avec le même feu qu'y mettait l'étudiant du XII^e siècle ?

N'y a-t-il pas, le soir, après une longue et harassante journée d'observation, des chercheurs qui croient voir la longue robe d'un moine de Saint-Victor errant dans les couloirs à la recherche, lui aussi, du moyen de concilier la science et le respect des lois de la nature, la raison et la foi, et n'est-ce pas comme un clocher d'espoir qui se dresse, en un immense appel, cette tour de la faculté des Sciences de Paris ?



D 8326 - Abbaye Saint-Victor de Paris, 1^{er} type (XII^e siècle) - 60 mm



D 8327 - Abbaye Saint-Victor de Paris,
2^e type (1396) - 60 mm



D 8328 - Abbaye Saint-Victor de Paris,
3^e type (1518) - 70 mm



D 8329 - Abbaye Saint-Victor de Paris,
4^e type (1532) - 65 mm



D 8279 - Abbaye Saint-Victor
de Marseille (1272) - 40 mm



D 8919 - Absalon, abbé de St-Victor de Paris
(1202) - 55 mm



D 8020 - Jean de Trèves,
abbé de Saint-Victor (1223) - 55 mm



D 8921 et D 8921 bis - Raoul, abbé de Saint-Victor (1235) - 56 mm et 25 mm



D 8922 - Acelin, abbé de Saint-Victor,
1^{er} type (1246) - 55 mm



D 8923 - Acelin, ancien abbé,
2^d type (1255) - 53 mm



D 8924 - Robert de Melun,
abbé de Saint-Victor (1254) - 50 mm



D 8925 - Pierre de Ferrières,
abbé de Saint-Victor (1275) - 50 mm



D 8926 et 8926 bis - Guillaume de Rebez, abbé de St-Victor (1303) - 50 mm et 18 mm



D 8927 et 8927 bis - Bernard de Mezo, abbé de St-Victor (1365) - 70 mm et 21 mm



D 8928 - Pierre de Saele, abbé de Saint-Victor (1368) - 50 mm

D 8929 et 8929 bis - Pierre Le Duc, abbé de St-Victor (1390) - 55 mm et 21 mm



D 8930 - Jean, abbé de Saint-Victor (1450) - 65 mm

D 8931 - Nicaise, abbé de Saint-Victor (1494) - 65 mm



D 8932 - Jean Bordier, abbé de Saint-Victor
(1514) - 55 mm



D 9325 - Prieur de Saint-Victor
(1383) - 47 mm



D 9351 - Sous-prieur de Saint-Victor
(1448) - 40 mm



D 9367 - Sacristie de Saint-Victor
(1405) - 40 mm



D 9359 A et B - Prévôté de Puisieux pour l'abbaye St-Victor (1482) - 45 mm